

## FIERS DE LA CROIX



**D**ANS la finale de l'épître aux Galates que nous lisons ce dimanche, saint Paul se livre : il a été exaspéré par les rumeurs et les manigances qui se trament dans son dos parmi les communautés de Galatie. C'est pourtant là qu'il a fait ses premiers pas en Asie mineure avec Barnabé, rappelons-nous : Antioche de Pisidie, Lystres, Iconium, tous beaux fleurons de son premier voyage missionnaire... ! Ils n'ont pas perdu la foi, mais ils se laissent facilement troubler. Les voilà maintenant dans les bras des judéo-chrétiens extrémistes qui exigent la circoncision ! Qu'est-ce qu'ils vont encore trouver ?

Paul n'a rien à épargner. Il a combattu le bon combat comme il le dira un peu plus tard dans une lettre à Timothée. Il est marqué jusque dans sa chair par les sévices qu'il a subis pour le Christ, il est prématurément vieilli, même s'il reste entreprenant. Mais il n'a plus rien à perdre. « Le monde est à jamais crucifié pour moi, et moi pour le monde ». Il a adhéré à la Croix du Christ, c'est sa seule fierté. Il ne jette pas un regard blasé sur les hommes. Il les aime ses

Galates, c'est pour eux qu'il souffre. Et il est dévoré du désir de porter l'Évangile plus loin, toujours plus loin. Toutes ces foules qui attendent au-delà des mers... Mais il ne joue pas un personnage, il ne cherche pas à se faire bien voir. Il dit les choses comme elles sont, que ça plaise ou non.

Cette liberté est précieuse, car tant qu'on dépend du jugement des hommes, on ne peut pas leur faire grand bien. C'est un malheur de l'Église

d'aujourd'hui d'être terriblement dépendante du jugement que le monde porte sur elle. Je me faisais cette remarque en regardant l'autre jour les traductions liturgique qu'on nous donne. Il y a des tas de choses que l'on n'ose pas dire, par peur de quoi ? De choquer ? Et après ? Il y a des chocs qui réveillent et ce n'est pas plus mal. Alors on censure des passages entiers des psaumes, et même dans l'évangile il y a des versets que vous n'entendrez jamais. On remplace des mots crus par

des euphémismes. On a tronqué l'enseignement de saint Paul sur l'eucharistie pour ne pas faire peur avec sa mise en garde en cas de communion sacrilège. On a peur des termes qui font trop « boutique », alors on ne parle plus d'épître, mais de lettre, de laudes mais de prière du matin etc.... Rien de tout cela n'est bien grave, bien sûr si ce n'était une attitude de fond, une peur d'être ce que nous sommes, de croire encore que Jésus est le seul sauveur et qu'il y a une seule véritable Église.

D'où notre faiblesse devant les musulmans et de beaucoup d'autres. Nous croyons que c'est de la charité, de la tolérance, mais regardons bien au fond de nous-mêmes, c'est de l'orgueil ! Nous avons peur d'être mal jugés, critiqués. Nous voudrions être reçus comme des gens éclairés, en avance sur leur temps, libérés des entraves du passé. Et ça rend notre message illisible.

Retrouvons la fierté de la Croix, d'elle seule !

Michel GITTON

Dimanche 3 juillet  
Pas de messe